La perle de l'Afrique

Plongées dans l'océan indien à partir d'une île encore préservée du tourisme de masse, Pemba.

Au bout du monde

Assis sur le bord du Dinghy, j'écoute attentivement le guide Shafi commencer son compte à rebours, « *Three, two, one, go* ». Une poussée avec mes palmes et je me retrouve dans les eaux de l'Indien. La descente se fait rapidement car les courants sont une constante dans le coin. Vers les 5 mètres, je mets en application les conseils de ma monitrice favorite de Mare Nostrum d'Ustica en Sicile, la charmante Tatiana, et je vérifie mon équipement et resserre toutes les sangles. Après avoir répondu au traditionnel signe OK de mon guide tanzanien, nous commençons par explorer les fonds vers les 8-10 mètres en regardant la flore sous-marine et en recherchant toute la faune et elle est variée. Puis nous entamons une descente vers les 25 mètres. Je me remémore alors la chronologie des événements qui m'ont amené dans cet endroit paradisiaque.

J'étais déjà venu deux fois en Tanzanie lors de voyages plus aventureux. Un tour du sud de l'Afrique dans un petit ULM et un mini safari en campant dans la savane alors que les hyènes rodaient autour de ma tente. Mais cette fois, j'ai poussé la porte du voyage tout confort, pour ne pas dire luxueux. Je reçois régulièrement des offres de voyages via Tripadekua (Note de l'auteur : je n'ai aucune relation commerciale avec cette agence) et la proposition de Carlotta de plonger à Pemba m'a séduit rapidement : Douze plongées avec une demi-pension à l'hôtel Pemba Paradise et un vol intérieur entre soit Dar es Salaam et Pemba ou Zanzibar et Pemba. Rien que le nom de l'établissement et l'évocation de Zanzibar ouvrent des perspectives insondables. Je signe, je prends un billet d'avion avec Ethiopian à partir de Genève.



Quand le Cessna Caravan se pose à Pemba et que je sors de l'avion, je prends conscience que je viens d'atterrir dans un endroit presque au bout du monde. Le taxi arrangé par Carlotta m'attend et me voilà parti vers l'Afrique enchantée. Enfin, peut-être pour les touristes, mais la population locale survit avec un minimum. Eux au moins, ils ont toujours été à l'heure de la sobriété et cela ne fait pas envie. J'ai pourtant appris plus tard que le niveau de vie à Pemba est supérieur à la moyenne tanzanienne. Les paysages variés défilent devant mes yeux et après une heure de route, le 4x4 s'engage sur une route en terre assez défoncée. La forêt s'épaissit, les habitations paraissent de plus en plus sommaires et une multitude d'enfants longent toute la route. Nous nous dirigeons maintenant vers le nord-ouest de l'île.

Les lumières de l'hôtel apparaissent et après une heure trente de voiture et je rentre dans un autre monde avec piscine, climatisation, restaurant, etc. Je me restaure et je vais ensuite retrouver Morphée qui va me faire oublier le long voyage que je viens d'effectuer.



La solitude de plongeur

Debout 06h40 et après une méditation et des exercices de respiration (et je reviendrais là-dessus), je pars réconforter mon estomac. Le rendez-vous avait été fixé à 08h00. Le taxi nous emmène au centre de plongée Afro Divers (10 à 15 minutes de route sur des chemins de terre) et je rencontre finalement Carlotta et son ami Michael qui est hollandais. Je déballe mon matériel, je pose des questions pratiques, je signe quelques documents administratifs, car après tout l'Afrique est aussi le royaume de la bureaucratie. Pour information, pour les impétrants du voyage en Tanzanie, il faut compter 1h30 à 2h00 et se délester de 50 dollars pour passer la douane.

Shafi notre guide nous briefe sur la destination et les consignes de sécurité. Ensuite, comme la marée est basse, nous partons avec lui retrouver le capitaine du dinghy, Haji et son aide Hussein. Lors de cette petite excursion maritime, je regarde où je mets les pieds à cause des oursins qui attendent le randonneur distrait. Nous sommes en tout trois touristes à bord, un autre français, un israélien (qui fait de la plongée en apnée) et moi-même. Lorsque nous arrivons sur site, Shafi se met à l'eau et regarde la visibilité et les courants. Il prend la décision de plonger et nous nous équipons avant de plonger vers le sublime. A 200 ou 300 mètres de la plage, le capitaine est capable de nous amener sur site sans aucun repère, ni aide électronique ou tout autre moyen de navigation.

A part quelques bateaux de pêcheurs, nous sommes seuls sur l'eau. Cette solitude contraste avec le foisonnement de la vie sous-marine. Dès cinq ou six mètres, les coraux abritent de très nombreuses espèces, ce qui m'a permis d'apprendre de nouveaux signes pour le poisson lion, la tortue, etc. Seule ombre au tableau et cette ombre va durer pendant tout mon séjour, la visibilité n'est pas très bonne. Il y a de nombreuses particules en suspension. C'est dommage, car je ne distingue rien dans le 'bleu'. Mais je me contente de ce qu'il y a à portée de main. La faible fréquentation des lieux par les plongeurs permet à la vie de s'épanouir sans intervention humaine.

Plus nous descendons, moins il y a de faune, mais par contre, le paysage reste magnifique avec des coraux splendides. Shafi a l'œil pour les nudibranches qui sont très colorés. Je tente de trouver des animaux plus gros et parfois j'aperçois l'élégant poisson lion qui flotte sur l'eau, mais comme partout, il faut les dénicher sans les perturber car nous ne sommes que des hôtes passagers et si possible pas intrusifs.

Après 50 minutes environ et le palier de décompression, se déroule le triste spectacle de la remontée du plongeur (uniquement moi, il semblerait) à bord du dinghy. Inutile de m'humilier en décrivant par le menu

la scène, mais grâce à la gentillesse des locaux, je trouve toujours une main charitable pour m'aider à retrouver un peu de dignité.

Puis, Shafi choisit une plage sur laquelle nous effectuons l'intervalle de surface. Le centre de plongée a prévu un encas qui comprend des crêpes et des bananes locales ainsi que du thé, café et de l'eau. Au large, on voit les bateaux des pêcheurs surchargés de marins qui tentent d'assurer leur subsistance.

Et retour sur l'eau pour une deuxième plongée sur un autre site. Généralement, ces deuxièmes plongées sont un peu moins intéressantes car la visibilité s'est un peu détériorée. Mais ne boudons pas notre plaisir car le panorama demeure somptueux.

Gastronomie locale

Le trajet du retour s'effectue sur une mer plus agitée, mais je m'en accommode d'autant plus facilement que je suis encore mentalement sous l'eau à m'ébahir devant les merveilles de la nature. Comme la marée est haute, en quelques pas, nous retrouvons la terre ferme et l'équipe du centre nous attend avec une serviette et des douches sont à disposition. Puis, un jus de fruit et une sucrerie complètent cette matinée enchantée.

A ce moment crucial, un cruel dilemme cornélien s'offre à moi. Où vais-je manger ? Un habitant de l'île a décidé d'installer un restaurant (n'allez pas imaginer cher lecteur, une table 3 étoiles, vous allez être déçu) à cinq minutes de marche du centre. Toujours avide d'expériences culinaires locales et aventureuses et surtout désireux d'encourager ce genre d'initiatives, je décide d'aller tester la nourriture locale au Pemba sunset restaurant. Carlotta avait prévenu le jeune homme de ma venue. Simple et beaucoup trop copieux, le plat qui comporte du riz et divers légumes locaux et parfois aussi du poisson ou du poulet me convient parfaitement. Pour 15 000 shillings, j'ai aussi droit à une petite entrée, une bouteille d'eau et au moins deux verres de jus de fruits. En plus, je vois la mer de ma table. Pemba a une agriculture assez dynamique, même si les paysans ne font qu'une récolte par an. Mais la nourriture est 100% bio. Pas d'engrais chimique, ni de désherbant. Seuls les produits importés du continent sont sujets à caution. Le jeune homme est très gentil et je pars non seulement l'estomac bien trop rempli, mais heureux de cet intermède typiquement local.

Ensuite, une voiture me ramène à l'hôtel ou je peux m'atteler à une activité à laquelle j'excelle, la sieste. Je suis devenu un professionnel qui hélas n'est pas reconnu mondialement. L'hôtel comporte une piscine et un restaurant très convenable. Tous les soirs, le soleil me fait la grâce de se coucher en face de mon transat et ensuite, la nuit arrive très vite comme nous sommes proche de l'équateur. J'ai beau regarder les étoiles et je ne retrouve pas les quelques astres que je connais de l'hémisphère sud.

Comme j'ai pris la demi-pension, le soir j'ai l'embarras du choix et je conseille le carpaccio de thon ainsi que les poissons qui changent au gré de la pêche locale. De toute façon, il est impossible de sortir pour aller manger à l'extérieur. L'hôtel vit en autarcie. Puis, je me dirige vers ma chambre aux proportions gargantuesques et vers un lit que je trouve très confortable car le matelas est posé une planche en bois. Quelques objets décorent la pièce et une moustiquaire permet d'avoir une nuit sereine si les horribles petites créatures femelles décident de venir se repaitre de mon sang. A ce propos, la malaria n'existe pas à Pemba et donc il est inutile de prendre ces médicaments peu sains pour nos corps d'athlètes !

Et le lendemain, on prend les mêmes et on recommence.

Calme et sérénité

Au gré des journées, j'ai découvert de nombreux sites. Il y a toujours une constante. Le bateau nous dépose à un endroit et suivant la direction du courant et nous nous laissons porter par l'onde marine ce qui nous évite un combat acharné contre les forces de la nature. A ce propos, j'ai remarqué que ma consommation d'air n'était pas trop excessive. Je me demande donc, si les quinze minutes de méditation et les exercices de respiration pranayama que je pratique chaque jour m'aident dans ce domaine. N'ayant pas fait une étude scientifique et n'ayant pas du tout l'intention d'en faire une, je me plonge dans l'essence de cette foi indienne et j'y crois.

Une journée, Carlotta m'a proposé, moyennement un supplément de 30 dollars d'aller explorer un site plus lointain et donc de déjeuner sur une plage. Je ne sais toujours pas si c'est mon estomac ou ma spiritualité aventurière qui m'a poussé à accepter, mais j'ai accepté. Pour cette plongée, Michael fut notre guide. Je la mentionne car outre le fait qu'elle fut très belle, j'ai découvert les courants forts d'au moins quatre nœuds. Sans être balloté comme un fétu de paille, je regardais le paysage défiler sous mes yeux sans pouvoir maîtriser ma direction. Nous voguions tous les quatre, Carlotta nous avait rejoint, comme un bateau ivre. Et puis, sans prévenir, dame nature nous a redonné le contrôle de nos vies. Pour un plongeur sans trop d'expérience comme moi, l'impression fut dérangeante et je devins conscient de la technicité d'une telle plongée. Cela médite réflexion et documentation.

Un autre jour, la collation s'effectua sur une plage un peu au large et entourée par la mer. C'est un lieu sublime d'excursions pour touristes. Il faut insister pour profiter de ce bijou. J'avais presque envie de méditer, mais finalement je me suis contenté de garder les yeux ouverts et de m'imprégner de l'atmosphère du lieu. Ce jour-là, d'ailleurs un poisson clown est venu jouer avec Shafi. Il m'avoua ensuite que cet animal avait l'air de le reconnaître toutes les fois qu'il venait en ces lieux.

Chaque jour apporte son lot de découvertes et de plaisirs simples. Bien entendu, le centre offre la possibilité de faire trois plongées par jour et des plongées de nuit. Michael et Carlotta souhaitent proposer un maximum d'activités et se démènent pour satisfaire le client. D'ailleurs, Carlotta répond très rapidement aux messages et questions que j'avais envoyés avant mon départ. Mais après plusieurs discussions avec eux, je me suis rendu compte que gérer une école de plongée à Pemba est un travail délicat. Ils l'ont eux-mêmes créés en 2019 et ont dû surmonter de nombreuses difficultés. Rien n'est disponible sur l'île. Il faut tout faire venir du continent ou même d'Europe. Je leur ai d'ailleurs apporté quatre bidons d'huile à compresseur, sans quoi, l'activité risquait de s'arrêter. Ils souhaiteraient se développer et investir dans des logements sur le centre.

A part la plongée et le transat, il n'y a pas une foule d'activités proposées. Une visite dans la forêt tropicale peut être organisée et l'hôtel loue des vélos ou des scooters. Compte tenu du labyrinthe des routes, il vaut mieux avoir une bonne carte ou une localisation GPS. Mais il faut regarder cette offre réduite comme un atout de Pemba. Ainsi, contrairement à Zanzibar, les locaux sont très gentils et ne cherchent pas du tout à vous vendre leur produit. Quand on se promène sur la plage, on ne rencontre que des femmes qui travaillent à ramasser des algues ou à effecteur d'autres tâches et qui bien souvent vous disent bonjour en langue locale.

Entre mer et sable, fonds sous-marin et luxuriante nature, lumière étincelante et ombres nuageuses, Pemba est un inestimable joyau.

Pierre-Philippe Reiller

Infos pratiques

Vols : diverses compagnies proposent des vols sur Zanzibar ou Dar es Salaam. J'ai pris Ethiopian et à part les délais de transfert à Addis Abeba, rien à redire.

Pour les vols intérieurs deux ou trois compagnies se partagent le marché entre Dar es Salaam/Zanzibar et Pemba. Hormis le fait, qu'il existe un tarif résident et un tarif non-résident, les vols sont à l'heure. Je ne sais pas si la mécanique est faite correctement, mais les pilotes sont professionnels.

Shilling Tanzanien : 2200 shillings pour 1 euro en septembre 2022

Hôtels : diverses options existent. Le Pemba Paradise est la moins onéreuse, Aiyana et Manta resort (on peut dormir dans une chambre sous l'eau) offrent des séjours entre 600 et 1300 euros la nuit. Si vous restez au Pemba Paradise, il est conseillé de prendre la demi-pension.

Plongée : Afro Divers (www.afrodivers.com) +255 776 841 171